






PHYSIOGRAPHY OF EAST & WEST
HAWKESBURY TOWNSHIPS

Physiographie des cantons d'Hawkesbury - Est et Ouest

- | | | | |
|---|---|---|-----------------------------------|
|  | Till Plains (Drumlinized)
plaines cultivables (arondies) |  | Clay Plains
plaines glaiseuses |
|  | Limestone Plains
plaines calcaires |  | Peat & Muck
Tourbière |
|  | Sand Plains
plaines sablonneuses | | |

adapted from Chapman and Putnam; Physiography of Southern Ontario; Map 2227 - Eastern Portion



Chapitre 11

Agriculture

Avant 1900 (extrait de L. Brault)

La seconde industrie ou occupation rémunératrice des habitants au début des deux comtés est, sans doute, l'agriculture. Les pionniers l'ont pratiquée avec intérêt tout comme leurs petits-fils le font aujourd'hui. Après avoir défriché un éclairci en abattant les arbres de la forêt et en nettoyant le sol, on semait à la main entre les souches. Quand celles-ci pouvaient être arrachées, après quelques années, on livrait une autre bataille. La bêche à la main, on s'enfonçait dans les cours d'eau afin d'égoutter le terrain, s'il y avait lieu, et d'agrandir les surfaces cultivables; pénible tâche qui aurait découragé les plus rudes travailleurs autres que nos pères. D'un marais inculte ces colons obtenaient un jardin fertile qui donnait cent pour un. C'est ce qui a fait dire plus tard à Henri Grignon: « La colonisation ne s'est jamais faite à coups de piastres et de calculs d'ingénieurs. Toujours la colonisation se fait avec du coeur au ventre, avec de la patience, avec des prières et des sacrifices. Mettez-y des « sacres » si vous voulez. »

Au printemps, ils semaient un peu de sarrasin, des pommes de terre et du blé d'Inde. Souvent ce dur travail était accompli par les femmes. Après quelques années, les fermes présentaient un aspect d'établissement agricole. A côté de la maisonnette souvent construite en billes s'élevaient le fournil, les hangars, la grange, l'étable et l'écurie qui se garnissaient en proportion de l'âge de l'établissement, le tout entouré d'une clôture en troncs ou en souches d'arbre. Si l'on avait une ou deux vaches, elles circulaient librement dans le voisinage et la forêt pendant le jour, mais généralement avant la nuit

elles revenaient d'elles-mêmes à la maison pour se faire traire. Si elles oubliaient l'heure, une cloche attachée à leur cou indiquait l'endroit où elles se trouvaient, ce qui facilitait la recherche.

Les années 1900 à 1960

Le marché du fromage, certes, fit de nos gens des producteurs laitiers, mais aussi des cultivateurs.

Avec l'acquisition de nouveaux terrains, la modernisation et l'agrandissement des bâtiments devinrent essentiels. De plus grands pâturages furent nécessaires. La polyculture se pratiqua sur une plus grande échelle.

De même, l'élevage du porc, du boeuf, du mouton, de la volaille (les oeufs) fut une nouvelle source de revenus. Pour exploiter ces fermes il fallait trimer de l'aube au crépuscule. Les travaux de la ferme, comme aujourd'hui d'ailleurs, étaient en fonction du « temps ».

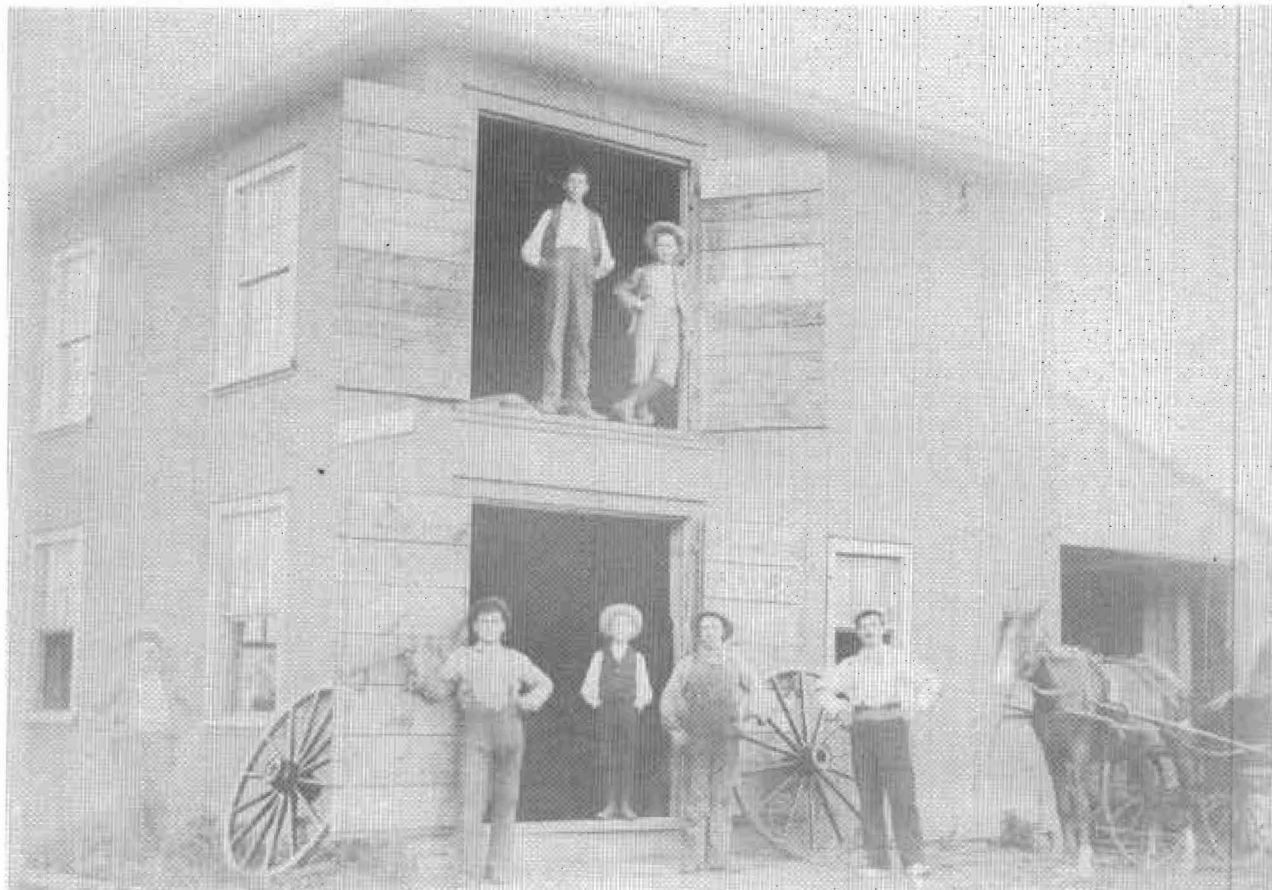
« S'il fait soleil demain, nous irons aux champs; s'il pleut, nous ferons de la réparation ». La crise économique des années 20 et 30 affecta nos cultivateurs. L'aide gouvernementale étant nulle.

Vers les années 40, ils commencèrent à se spécialiser, c'est-à-dire à être de bons cultivateurs ou de bons producteurs laitiers. La venue des tracteurs et le perfectionnement des machines aratoires agrémentèrent leurs travaux.

Notre région est l'une des plus riches.



Le laboureur sur la ferme Perrier
« Fred » Perrier et sa fille Thérèse (Mme Roland Pilon)



La forge de Zéphirin Pilon

Les années 1960-1970

Au début des années 60, l'agriculture est, pour le moins dire, passablement difficile. La production laitière, étant le revenu principal, ne jouit pas de structures qui offrent une stabilité et surtout des prix pouvant procurer des profits décents.

Le lait est produit surtout durant la saison estivale. Comme moyen de conservation, généralement on se sert de cuves remplies d'eau froide dans lesquelles on dépose les bidons de lait.

L'Ontario Milk Marketing Board est fondé en 1965, devenant ainsi l'unique acheteur de lait dans la province.

Cette même année, une grande sécheresse sévit et un système de coupons est instauré pour aider les agriculteurs à acheter du fourrage.

Au début de cette décennie, l'insémination artificielle est introduite chez certains éleveurs.

A ce moment-là, l'élevage des porcelets est très répandu. Quelques fermiers gardent des juments gravides pour la production d'urine.

Grâce à l'agronome du comté, le mouvement 4-H prend de l'ampleur dans la paroisse, ce qui est une aide précieuse pour la formation des futurs agriculteurs.

Les années 1970-1980

Le fait que plusieurs jeunes de la paroisse s'établissent sur des fermes donne le ton à cette décennie. L'agrandissement des fermes et la modernisation des bâtiments sont très remarquables.

En 1970, c'est l'arrivée des contingents dits « quotas » en production laitière. Les producteurs de lait se servent de plus en plus du contrôle laitier et ils commencent à produire du « lait d'hiver ». En 1975, les contingents sont ouverts, créant ainsi des surplus considérables de produits laitiers. Conséquemment, en 1976, une coupure de 15% sur tous les quotas est effectuée, en plus d'un prélèvement sur toute production laitière industrielle. En 1977, l'O.M.M.B. décrète que l'entreposage du lait, à la ferme, doit dorénavant se faire dans des bassins réfrigérants, ou « bulk tanks ».

Durant cette époque, les agriculteurs cultivent surtout des grains mélangés et du maïs en épis. Cette dernière production perdra de l'ampleur à la fin de la décennie, dû au fait des automnes pluvieux. Tous se souviennent également de la neige abondante et même surabondante de l'hiver 1971, de l'été pluvieux de 1972 et de cette situation diluvienne, au printemps 1973.

Cette période voit également un agriculteur de la paroisse, M. Raymond Leroux, se mériter un certificat pour sa contribution remarquable à l'agriculture dans le comté de Prescott. Cet honneur lui fut décerné, en 1975, par l'Association des Sols et Récoltes du comté de Prescott.

Fait à remarquer, l'inflation, durant cette décennie, a procuré une certaine prospérité, surtout à ceux qui ont investi au début des années 70.

Les années 1980-1985

Cette période quinquennale de ce quart de siècle est surtout marquée par l'importance grandissante de l'application de la nouvelle technologie agricole, tant au niveau de la production laitière, de la gestion des sols et de la gestion financière.

L'industrie laitière devient plus florissante et une augmentation significative de la production par unité-vache est observée. Les éleveurs ont de plus en plus de sujets de race pure et certains font même des transplantations embryonnaires. En 1984, pour le perfectionnement des éleveurs, un cours en nutrition animale est offert, à Sainte-Anne, par l'entremise du Collège de technologie agricole et alimentaire d'Alfred.

Le drainage souterrain prend de l'ampleur, à cette époque, modifiant ainsi les cultures. L'orge, le blé et le maïs remplacent graduellement les grains mélangés. La luzerne est de plus en plus cultivée. Pour une bonne conservation des aliments, les silos à grains, les séchoirs à foin dans les granges et les silos hermétiques pour l'entreposage des grains humides font leur entrée. Conscients de la valeur fertilisante et texturissante du fumier de bovins, des remblais de terre et des fosses conçues pour conserver ce sous-produit sont construits.

Ce laps de temps voit la mise en place du système métrique et de toutes ses implications.

Malgré la récession économique qui prévaut, ce quart de siècle se termine malgré tout sur une bonne note. Les agriculteurs ont appris à devenir de bons gestionnaires, avec des entreprises d'une valeur moyenne d'un demi-million de dollars. Ils se doivent de planifier à court, à moyen et à long terme leur production, leur développement et leur investissement.



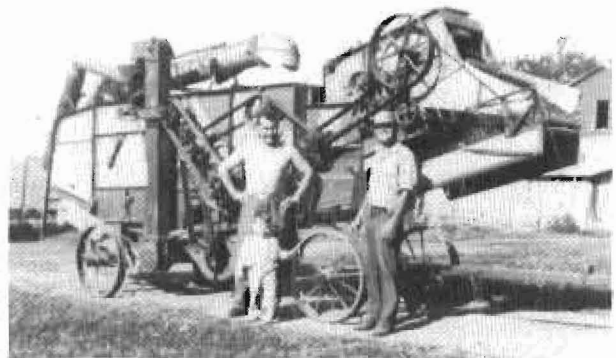
L'agriculture en 1985



Juliette (Lavigne) Roy et Juliette (Perrier) Gagné à la « brimbale »



Les foins chez Arthur Lavigne



« Moulin à battre »
Gérard Geneau, Claude Roy et Robert Geneau



« On se modernise » — Gérard Geneau sur le tracteur



Une vieille maison de ferme, propriété de M. Gilbert Lanthier

Fromageries

L'ÈRE DES FROMAGERIES

« Grand Chantier », nom caractérisant bien cette région en grand partie couverte de forêts, avait attiré des colons du Bas-Canada.

Nos pionniers canadiens-français, habiles draineurs de terrains humides, ne craignaient ni la hache, ni la pelle. Ces fins connaisseurs de terrains humides virent en ces terres basses, un sol propice à l'agriculture.

La principale occupation fut, au début, la coupe du bois; ils le vendaient pour la construction et la fabrication de la potasse (voir Fabrication de la potasse), et ensuite, le défrichement. La culture se faisait pour les besoins personnels.

Une fois le défrichement pratiquement terminé, ces terres fertiles se prêtaient bien à l'agriculture. M. Thomas Ross, de Petit-Rideau (situé entre Hawkesbury et Chute-à-Blondeau), voyant un avenir brillant pour le marché du fromage, incita les cultivateurs à ouvrir des fromageries et à produire une plus grande quantité de lait.

Vers 1895, il y avait vingt fromageries dans Hawkesbury-Est, Ontario et Argenteuil, Québec.

C'est alors que nos cultivateurs s'adonnèrent à l'élevage des troupeaux laitiers, source de revenus plus alléchante.

Bientôt, les fromageries apparurent sur tous les rangs, à tous les 1-1/2 milles. Pourquoi un si grand nombre d'établissements? Il semble que plusieurs facteurs pouvaient en être la cause: la distance à parcourir en voiture pour le producteur, l'épargne de temps, les mésententes entre « patrons » et fromagers, dues au prix et à la qualité du fromage, à la qualité du lait apporté et les honoraires du fromager.

T.G.

NOS FROMAGERIES

Ne possédant aucun document, aucun registre sur l'historique de nos fromageries, quelques erreurs ou oublis ont pu facilement se glisser.

Le village comptait deux fromageries. La première, située sur la côte, en face de l'école Sainte-Anne, sur le lot 6 de la concession 7, fut construite en 1903, par Pacifique Roy. De 1907 à 1916, Elzéar Ethier en fut le propriétaire. En 1928, Paul Diotte la vendit à Albert Sabourin. Un incendie ravagea l'établissement vers 1945. Ce fut sa fermeture. Plusieurs jeunes fromagers y oeuvrèrent.

La deuxième, elle aussi située sur le flanc de la même côte, soit en face du cimetière, fut ouverte, en 1903, par Georges Leroux. Elle ferma ses portes vers 1907.

Glen Andrew était doté de deux fromageries. L'une était construite sur le terrain voisin de celui de René Beaudry, aujourd'hui, lot donnant sur la montée qui con-

duit vers la « 7 ». Elle était la propriété d'Alexander MacDonald. C'était un établissement à deux étages. Au rez-de-chaussée, on y faisait le fromage et au premier, le beurre. La compétition étant grande, bientôt M. MacDonald dut fermer ses portes. M. McAlpin, propriétaire de la seconde, sise à l'endroit où est le garage de Josephat Diotte actuellement, en profita pour s'en porter acquéreur, afin d'éviter une nouvelle concurrence. Il la fit transporter à l'arrière de sa maison et elle fut démolie.

En 1920, l'unique fromagerie de Glen Andrew devint la propriété de Paul Diotte, tandis que Adélarde Gagnon y était fromager. Par la suite, elle fut vendue à Aldéma Diotte (1921) et ensuite à Eugène Bonin (1932). Le dernier propriétaire, de 1923 à sa fermeture en 1958, fut Josephat Diotte.



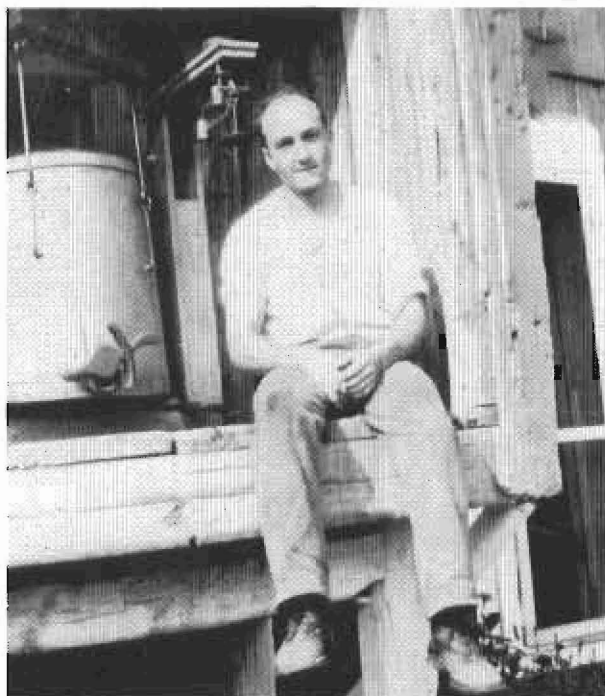
Fromagerie Pacifique Roy

Au tournant du rang de la « 8 », conduisant vers le Ruban, au pied de la côte chez Gilles Clermont, il y eut deux fromageries, propriétés d'Elzéar Ethier. La première, sise sur le côté sud de l'ancienne courbe, fut la proie des flammes. La seconde fut construite de l'autre côté de la route, à côté de la croix de chemin. M. Duplantie et Omer Deschamps y furent fromagers.

Après sa fermeture, les cultivateurs transportèrent leur lait à la fromagerie « des quatre fourches ». Cette croisée de chemins, connue sous le nom de Chevrier Corner, amenait les gens de Sainte-Anne, de Saint-Eugène et du Petit-Brûlé. L'établissement fut ouvert en 1903 par Aldéric Séguin. Y succédèrent comme propriétaires, la Cie laiterie St-Laurent, Ernest Bertrand (1914), Alfred Bonin (1916), Adolphe Séguin (1922), Elphège Séguin (1926), Eugène Bonin (1927), Josephus Bériault (1931), Omer Liboiron (1932), Omer DeBellefeuille (1937). Son dernier propriétaire fut Ferdinand Binette, de 1939 jusqu'à sa fermeture en 1946. Le dernier fromager fut Basile Lavigne.

Vers 1919, David Séguin ouvrit une fromagerie sur la « 7 » (lot 12), terrain propriété de Rhéal Lalonde, aujourd'hui. Elle fut ravagée par le feu et reconstruite aussitôt. Alfred Bonin et par la suite ses frères y furent fromagers. Le dernier propriétaire fut Daniel « Dan » Berry, de 1930 à sa fermeture en 1958.

La fromagerie du « haut de la 7 », sur le lot 24 de la 7^e concession, fut la propriété de Laurent Lavigne jusqu'en 1958. Il l'avait achetée de Victor Leroux, en 1929, précédé par Omer Séguin de 1923 à 1926. Emile Vachon fut fromager pour « Willie » Bissonnette, propriétaire de 1911 à 1923. Les propriétaires, à partir de son ouverture en 1903 jusqu'en 1911, furent Maxime Ethier, Alfred Ethier et Elzéar Ethier.



Josephat Diotte — Le « stand à lait » 1935

Les « patrons » du rang de la « 9 » eurent leur première fromagerie, sur le lot 2 de la 9^e concession, Gore. Vers 1918, l'on transporta celle-ci de l'autre côté de la route, en face de l'ancien site, sur une partie du lot 2, de la 8^e concession, Gore, terrain acheté d'Eugène Bélanger.

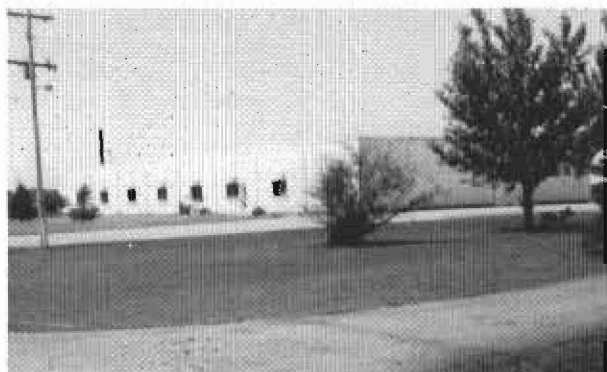
Adrien Giroux, le propriétaire, la vendit en 1929 à Emile Quesnel. Celui-ci, comme beaucoup d'autres, n'étant pas fromager, employa Paul Roy, Omer Liboiron et Alcide Brunet. En 1932, elle devint la propriété d'Edmond Vachon jusqu'à sa fermeture vers 1950. Celui-ci fut aidé de ses fils Lionel et Raymond.

La fromagerie « du haut de la 9 » était située dans le comté de Glengarry, lot A de la concession 4, premier terrain aux frontières des comtés de Glengarry-Prescott. Elle desservait les producteurs laitiers de Glengarry et de Prescott.

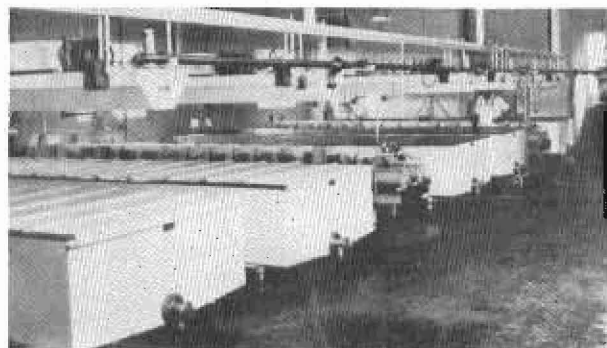
Le premier propriétaire fut Narcisse Sabourin de 1905 à 1907. Téléphore Villemarec la vendit à Eric Levac, en 1910. Emile Vachon lui succéda en 1913. Celui-ci fit l'acquisition de l'ancienne maison McCuaig, sise sur le terrain d'en face, et fit transporter cette dernière à côté de la fromagerie. M. Meloche fit du fromage pour lui. Son frère Xiste Vachon en devint propriétaire en 1921, suivi d'Adélard Gagnon de 1922 à 1934. Y succéda comme propriétaire Joseph Bélair. N'étant pas fromager lui-même, il employa Josephat Diotte et Edouard Dicaire qui, par la suite, l'acheta et y demeura de 1936 à 1943. Yvon Bélanger

effectuait des rénovations lorsqu'elle fut la proie des flammes en 1948.

T.G.



Fromagerie Riverview



L'intérieur de la fromagerie Riverview

COMMENT ON SÉPARAIT LA CRÈME DU LAIT

Après la traite, la ménagère d'autrefois recueillait le lait dans de larges contenants qu'elle plaçait sur des rayons, dans un placard. Le lait, en reposant et refroidissant, se séparait de la crème. Celle-ci, moins pesante, montait à la surface; alors, à l'aide d'une cuillère, on pouvait l'enlever facilement.

On se modernisa, évidemment. Bientôt, on pouvait verser le lait dans un genre de bidon, muni d'une petite fenêtre près de la base, ainsi que d'un robinet. En ouvrant celui-ci, on laissait « le petit lait » s'écouler jusqu'à ce que le niveau de la crème apparaisse à la fenêtre; alors, on fermait, et le tour était joué. Tout ce qui restait dans le bidon était de la belle crème.

Mais lorsque le procédé par centrifuge fit son apparition, machine que l'on appelait « séparateur », nos cultivateurs l'adoptèrent rapidement. On pouvait ainsi écrémer une plus grande quantité de lait plus rapidement, et cela tout de suite après la traite.

T.G.

LE FROMAGER ET LES PATRONS

Etre fromager n'était pas un métier de tout repos. Périodiquement, celui-ci devait se rendre au « Cheese Marketing Board » à Vankleek Hill pour s'occuper de la

vente du fromage, à certains hommes d'affaires de Mont-réal.

Pour ces « patrons »¹, il devait obtenir le meilleur prix possible, et aussi produire une qualité supérieure de fromage. Ceci occasionnait de petites brouilles entre fromagers et « patrons ». Pour fabriquer du fromage de qualité numéro un, le fromager devait quelquefois refuser le lait qui ne répondait pas aux normes. De plus, les inspecteurs du ministère de l'Agriculture et du « Board » étaient la terreur de tous. Garder le lait frais, pour le producteur laitier, était une tâche ardue. Les moyens étaient rudimentaires. Pour le refroidissement, les « canisses »² de lait de la traite du soir étaient placées dans des tonneaux ou des bassins de ciment, remplis d'eau froide. Le dimanche, on devait changer l'eau durant la journée. Parfois, les vaches mangeaient de l'ail des bois, ce qui, dit-on, donnait un fromage avec « flavour ».

Au début, le producteur de lait était payé à la livre de lait. Plus de lait signifiait plus de revenus. C'était tentant d'ajouter un soupçon d'eau... Mais ceci rendait la tâche du fromager plus pénible et diminuait la quantité de fromage. Plus tard, on paya à la livre de gras. Alors, « le patron » surveillait le fromager. S'il y avait insatisfaction, le fermier transportait son lait à une autre fromagerie. Un facteur aussi important était les honoraires des fromagers. L'un d'eux pouvait demander 1-1/2¢ la livre de lait pour fabriquer le fromage, et son compétiteur voisin pouvait exiger seulement 1-1/4¢.

C'était un travail saisonnier, les fromageries fermant leurs portes vers la mi-novembre. L'hiver, les revenus étaient nuls. Nos cultivateurs n'étaient pas riches. Les fromagers s'en ressentaient. Souvent, pour garder « leurs patrons », ils sacrifiaient leurs revenus afin d'aider ceux-ci durant les mois difficiles.

Certains fromagers se trouvaient du travail ailleurs. D'autres faisaient la coupe du bois, nécessaire pour leurs besoins personnels et pour ceux de la fromagerie. Celle-ci exigeait 120 à 125 cordes de bois pour la saison d'été. Avant la venue des camions, chaque « patron » à tour de rôle, devait transporter le fromage, en voiture, beau temps, mauvais temps. On allait à la gare la plus proche, soit à Glen Sandfield ou Dalkeith (« La Peanut ») et à Saint-Eugène.

Vers 1957, la modernisation des fromageries exigée par le ministère de l'Agriculture, dépenses trop onéreuses pour nos fromagers, obligea ceux-ci à fermer leurs portes.

L'usine Carnation, fabricant de lait condensé, offrait des avantages très alléchants tels que le transport quotidien du lait par camion directement de la ferme à l'usine et de meilleurs prix, attira les producteurs de lait. Le numéro des quelques fromageries encore existantes fut acheté par Armand Lavigne et Paul Doyon associés. Et ce fut la fin de nos petites fromageries, lieux de rencontres quotidiennes de nos cultivateurs. Là on pouvait s'enquérir des nouvelles, se raconter des blagues et, souvent, soit critiquer ou louer la température.

¹ Patrons: terme que l'on employait, en ce temps, pour désigner les producteurs de lait propriétaires de la fromagerie

² Canisse: contenant de 30 gallons

T.G.

LISTE DE NOS FROMAGERS ET BEURRIERS

Beurriers: Georges Leroux, Pacifique Roy.

Fromagers: Pacifique Roy, Georges Leroux, Maurice Strasbourg, Adolphe Vachon, Téléphore Chénier, Flavien Dubeau, Edmond Cardinal, Adrien Giroux, Elzéar Ethier, Joseph Strasbourg, Paul Diotte, Albert Sabourin, Alexander MacDonald, McAlpin, Josephat Diotte, Adélarde Gagnon, Aldéma Diotte, Eugène Bonin, Napoléon Quesnel, Omer Deschamps, Ernest Bertrand, Alfred Bonin, Josephus Bériault, Omer Liboiron, Omer DeBellefeuille, Ferdinand Binette, Ferdinand Taillefer, David Séguin, Daniel Berry, Paul Roy, Maxime Ethier, Alfred Ethier, William Bissonnette, Emile Vachon, Omer Séguin, Adolphe Séguin, Elphège Séguin, Aldéric Séguin, Laurent Lavigne, Armand Lavigne, Narcisse Sabourin, Téléphore Villemaire, Eric Levac, Basile Lavigne, Existe Vachon, Edouard Dicaire, Yvon Bélanger, Edmond Vachon, Léo Cardinal, Benoit Laviollette, Gaëtan DeBellefeuille, « » Lalonde, René Lalonde, Alban Lavigne, Hubert Besner, René Lalonde, Joseph Therrien, M. Duplantie.

T.G.

CENTRALISATION 1958 « RIVERVIEW »

Vers 1957, la modernisation des fromageries, exigée par le ministère de l'Agriculture, occasionna des dépenses fort onéreuses; ceci obligea celles-ci à fermer leurs portes.

Armand Lavigne et Bertrand Doyon, de Sainte-Scholastique, se sont associés et achetèrent le numéro d'enregistrement des quelques fromageries encore existantes, dont celles de Josephat Diotte, Laurent Lavigne et Dan Berry, de Sainte-Anne, et celles de Gaëtan DeBellefeuille et Romuald Cardinal, de Saint-Eugène. Ce fut la centralisation.

Ils construisirent une fromagerie moderne sur les bords de la rivière Rigaud, sur la « montée » entre Glen Andrew et le « rang de la 7 » (chemin 25). Riverview employait 30 à 32 personnes, formant ainsi une équipe de jour, et une, de nuit.

En 1963, M. Doyon se retirait. En 1973, M. Armand Lavigne, propriétaire, vendit son quota à Labatt.

Encore une fois, les exigences du ministère de l'Agriculture de l'Ontario pour la fabrication du fromage, c'est-à-dire la modernisation, surtout chez les producteurs laitiers, entraîna la fermeture d'un commerce florissant à Sainte-Anne, la fromagerie « Riverview ».

T.G.

Commerces et coût de la vie

VERS LES ANNÉES 1870

Les renseignements qui suivent ont été pigés dans un livre de comptabilité appartenant à un marchand d'une certaine localité, autre que Sainte-Anne.

La pratique du troc était chose courante. Comme l'argent était très rare, les gens payaient la marchandise achetée au magasin, avec tout ce qu'ils pouvaient donner en retour: bois, planche, corde de bois, avoine, blé d'Inde, beurre, oeufs. En échange, le marchand payait \$1.25 pour une caisse de bardeaux, \$0.66 pour un violon, \$2.90 pour 50 bottes de foin, \$0.40 pour un minot de pommes, \$0.34 pour un minot de patates et \$6.00 pour une vache. En 1874, un homme, au bout de ses peines, a même vendu la peau de son chien \$1.00, pour faire baisser son compte.

En 1872, le marchand vendait: 100 livres de lard à \$6.25. Un chapeau de femme coûtait \$1.70, une paire de bas de casimir, \$0.35. En 1874, un habillement en tweed coûtait \$3.00, un habillement de chasse \$2.00, un pantalon \$0.50, un habit complet en tweed \$25.97; en 1880, une robe de dame, \$1.50. En 1883, pour tailler un manteau d'enfant, on dut payer \$0.20, pour tailler un pantalon d'enfant, \$0.10, pour tailler un pantalon d'homme \$0.15. En 1881, un homme déboursa \$0.25 pour son dîner et \$0.10 pour celui de son cheval.

En 1871, le marchand payait un homme \$0.13 pour une grosse demi-journée de travail. Ceci était déduit de son compte. En 1872, le commis du magasin, en plus de son compte, fut contraint à payer \$9.48, à cause de certaines maladresses. Il a cassé trois pots de chambre, d'une valeur de \$0.40 chacun. Afin de faire réparer une clenche de porte qu'il avait brisée, on lui a chargé \$0.25. Aussi, il a effectué une erreur sur un compte de \$0.25. A cause de tout cela, on a retenu son salaire sur une période de neuf mois, afin de payer toute la dette encourue. Une fois la somme remise, le commis s'est trouvé du travail ailleurs.

Déjà à cette époque, le magasin chargeait un taux d'intérêt de 10% sur tout compte. En 1873, les comptes impayés étaient souvent portés à la cour du magistrat. On intentait des poursuites pour aussi peu que \$6.45. Même le huissier travaillait pour le marchand, afin de payer ce qu'il achetait au magasin. Il allait saisir les individus qui avaient des redevances à ladite place.

Pour vous donner un dernier aperçu des prix existant en 1938, chaque gallon d'essence (4.5 litres), coûtait \$0.20.

Depuis ce temps, beaucoup de progrès, d'évolution s'est fait. Pour que cela se réalise, il a fallu que nous ancêtres triment bien fort pour en arriver où nous en sommes. Vous allez dire « que le coût de la vie est de beaucoup plus dispendieux qu'autrefois »: c'est exact. Mais, ainsi va la vie...

M.L.

COMMERCES D'HIER A AUJOURD'HUI

Agent d'Immeuble:
Fernand Bonin

Apiculteurs:

Eldège Théorêt, Donald Bethune, Michael Gibbs, Thimothy Gibbs, Peter Gibbs

Artisan:

Mme Atchez Pilon

Artiste-peintre:

André Patenaude

Autobus:

Simonne Goulet, Sylvain Goulet, Roland et Thérèse Pilon

Barbiers:

Roland Roussin, Aurèle Leroux, Victor Roy, M. Côté

Boulangers:

M. Castonguay, (le 1er à livrer le pain), Jean-Baptiste Sicard, Joseph Goulet, Samuel Proulx, Oscar Trottier, Benoit Séguin, Donat Parisien, Viateur Ethier

Boutique d'artisanat:

Alex et Jeannine Buda

Camping:

Claude Tittley

Chapelières:

Eva Duchesne, Marie Pilon

Charretier:

Hyacinthe Charlebois

Commerçants d'animaux:

Edmond Ranger, Florian Martineau, Gérald Lanthier, Martial Trottier, Charles-Edouard Dicaire, Azarie Ménard

Cordonniers:

Félix Lavigne, Hyacinthe Dubrûle, William Simpson, Réal Goulet

Couturières:

Mesdames Donalda Pilon (Atchez), Eva Duchesne, Clémence Marleau, Mélanie Pilon, Clarisse Laferrière, Marie-Anne Perrier-Desjardins, Lisa Théorêt, Rosa Goulet, Maria Bélanger, Jeanne Roy, Laurence Cardinal, Rose-Alma Goulet, Thérèse Diotte, Marie-Rose Gagnon

CNR:

Gare de Glen Sandfield

CPR:

Gare de Saint-Eugène 1896



Boutique du tailleur et des couturières
Arthur, Mary et Mélanie Pilon



Boutique couturière et chapelière Mary et Mélanie Pilon, lot 7, concession 8, et une partie du magasin Atchez Pilon.

Entrepreneurs de pompes funèbres:

Gilbert Roy, Albert Roy

Epicier ou bouchers:

Joseph Laurin, Clément Thauvette, Aldéric Corbeil, Aristide Chevrier, Adélaré Viens, Samuel Lortie, Arcade Lortie, Louis Dubois, Cléridan Quesnel, Jean-Réal Bélanger, Simon Rozon, Roland et Thérèse Pilon, Marcel Jeurond, Diane et Germain Bourdon, Jules-Roch Corbeil, Thérèse Lavigne Bélanger

Excavation:

Bruno Fournier, Hector Bélanger, Denis Lortie, Martial Trottier, Lucien Bonin

Fabricant de bardeaux:

Olivier Houle

Ferblantiers:

Antoine Paiment, Victor Bélair, Armand Dugas, Bruno Diotte, Germain Binette

Forgerons, ferreurs et maréchal-ferrant:

J. Chenier, Joseph Cholette, François Guérard, François Laferrière, Jean-Baptiste Roy, Ludger Paiment, Joseph Ménard, Julien Geneau, Josephus Cholette, Joseph Leroux, Jean-Baptiste Laurin, Hilaire Séguin, Wilfrid Lavigne Sr, Théodule Leroux, Joseph Laferrière, Zéphirin Pilon, Euclide Duchesne, Arthur Diotte, Joseph Deschamps, Eudorie Lortie, Eldège Théorêt, (Omer Beaulieu)



Boutique de forge en 1895

Garagistes:

Wilfrid Lavigne, Raymond Lavigne, Paul-Emile Dugas, Tancrede Pilon, René Sauvé, Simon Lafrance, Pierre Labrecque

Garagiste-débosselleur:

Gilles Lavigne

Herboriste:

Laurent Despins

Horlogers:

Eldège Théorêt, Robert Baier

Hôteliers:

Maria Sicard (dans la 9e), Hilaire Binette (Beaver Creek), Téléphore Gauthier, Joseph Séguin, Georges Timmins, Jean-Marie Thimmins, Zéphirin Brunet, Joseph Laframboise, Xiste Vachon, Elzéar Beaulieu, Georges Binette, Adélaré Gagnon, Rosaire Diotte, Jean Trudeau, Jules-Roch Corbeil, Lucien Duval



Hôtel Sainte-Anne



La lieuse ou « binder »

Machinerie agricole:

Fernand Bonin (International), D.T. Leroux, Arthur et Jean-Paul Lavigne (Dion), Tancrède Pilon (Massey-Harris), Azarie Ménard, Victor Leroux, Simon Lafrance (Massey-Fergusson), Paul Cardinal (Cockshutt), Wilfrid Lavigne Jr (Fleury).

Maçons:

Etienne Lecompte, Raoul Brisebois, Roma Beaulieu, Pierre Tilsner.

Marchands:

1er magasin, Gilbert Roy, Robert Brassard, Jean-Baptiste Leroux, Victor Leroux, Hector Leroux, Louis Dubois, Josephus Lalonde, Théodule Leroux, D.T. et Marguerite Leroux, Atchez Pilon, Eustache Lavigne, Zéphirin Pilon, Lorenzo Pilon, Charles Dicaire, Rolland et Thérèse Pilon.

Meubles:

Joseph Laferrière, Wilfrid Lavigne.

Meuniers:

Victor Leroux, Azarie Ménard, Josaphat Vallée, Cléridian Quesnel.

Menuisiers ou charpentiers:

Ferdinand Fauteux, Maurice Poirier, Hormidas Lortie, Zérias Binet, Antoine Lacelle, Emerie Despins, François-Xavier Taillefer, Hilaire Sauve Sr., Joseph Charpentier, Jules Dicaire, Arthur Duplantie, Raoul Brisebois, Lucien Dicaire, Procule Dicaire, Albert Lanthier "bébé", Arthur Lavigne.

Sucreries:

A peu près toutes les fermes avaient une petite érablière.

Postes de mirage:

Zéphirin Pilon, Roland Pilon, Tancrède Pilon, Warren et Sandra Knudsen.

Restaurants:

Victor Leroux, Aurèle Leroux, Hilarion Pilon, Fernand Bonin, Berthe et Victor Roy, Rosaire Roussin, Roland Roussin, René Goulet, Thérèse et Bruno Diotte, Florian et Thérèse Martineau, Claudette Pilon, Ghislaine Binette, Jeanne et Claude Roy.

Sacristains:

Pierre Cholette, Elie Duplantie, Hilaire Sauvé, Théophile Sabourin, Henri Bertrand, Willie Roussin, Alexandre Sabourin, Bruno Diotte, Unwin Beaulieu, Hilarion Pilon.

Sages-femmes:

Odile Lavigne (Alexandre), Flavie Binet (Joseph), Corinne Lafferrière (Georges), Aurore Dugas (Armand), Marie-Ange Duchesne (Thomas), Arthémise Meloche (Toussaint), Auxilde Geneau (François), Lucie Trottier (Xavier), Auxilia Taillefer (F.X.), Mme Procule Lafrance, Mme Emilie Binette-Brassard, Mme Elizabeth Brassard-Perrier, Léa Filion, Rose Filion, Elise Clermont (Célestin).

Salons de coiffure:

Mme Berthe Diotte, Mme Thérèse Lavigne, Mme Fleur-Ange Pilon, Mme Rachel Théoret, Mlle Chantal Clermont.

Salons de mode:

Mme Albert Roy, Mme Berthe Diotte (Rosaire).

Selliers:

Ferdinand Timens, Aldéric Pigeon, Ferdinand Gagnon.

Sculpteurs:

Porte et fenêtre, travaux à l'église: M. Pépin.

Tailleurs:

Arthur Pilon, Atchez Pilon, Ferdinand Cholette.

Tanneur:

Grégoire Ethier.

Train:

Peanut Gare de Dalkeith 1892.

Transport de lait:

M. Pilon, Gérard Bonin, Réjean Séguin, Bruno Fournier, Raoul Sauvé, Miville Sauvé, Camille Sauvé, Hector Duchesne, Lionel et Raymond Vachon, Jean-Guy Latulippe, Adélard Lalonde.

Transport de marchandise:

Gilbert Roy, Charles-Eugène Lortie, Roland Pilon, Lorenzo Pilon, Bruno Fournier.

Taxis:

Adélard Gagnon, René et Simonne Goulet.

Tisserand:

Julie Laurin.

Vendeur de motoneige:

Simon Lafrance (Ski-doo).

Vente d'appareils électriques: Wilfrid Lavigne Jr., D.T. Leroux, Tancrède Pilon.

Vente d'équipements laitiers:

Joseph Laferrière (De Laval).

Vente de grains de semence:

Zéphirin Pilon, Normand Bonin, Jean-Guy Ravary, Fernand Bonin, Louis Brunet, Rémi Leroux, Jean-Luc Cardinal, Robert Latulippe, Hilaire Sauvé.

Voituriers:

M. J. Chénier, Téléspore Chénier, Hormidas Lortie, Arthur Lavigne, Joseph Séguin.

Les associations

LE CLUB D'ÂGE D'OR DE SAINTE-ANNE-DE-PRESCOTT

Le Club d'âge d'or « Sainte-Anne accueille » fête son dixième anniversaire, en cette année centenaire de la paroisse.

Le 16 juillet 1975, un groupe de retraités se réunirent et formèrent leur Club d'âge d'or, qui avait pour but de rejoindre les personnes de cinquante ans et plus et mettre à leur disposition un moyen de fraternisation amicale, d'entraide, de communication et de divertissements. Dans une petite collectivité, c'est une vie de famille: personne n'est insensible et ne manque de souligner les événements joyeux ou tristes; tous collaborent.

M. l'abbé Jean-Emile Martin, curé de la paroisse, et le président du comité des loisirs, Gilles Lavigne, enseignant, assistaient à cette première réunion.

Aline (Brisebois) Castonguay, présida les trois réunions tenues en juillet 1975, assistée de Jeanne Diotte, secrétaire.

Le premier comité permanent fut choisi le 3 septembre 1975. Présidente: Marie-Ange Sabourin, remplacée, le 5 novembre 1975, par Célia Binette-Roy, vice-présidente: Germaine Lavigne, secrétaire-trésorière: Jeanne Diotte, directeurs: Wilfrid Roy, Maria Binette, Wilfrid Lavigne, Hélène Beaulieu, Rose-Délina Vachon, Benoit Binette et Raoul Lanthier, aviseur moral: M. le curé Jean-Emile Martin.

Des sous-comités furent formés afin de donner des responsabilités à un plus grand nombre de membres: comités d'accueil, de loisirs, de voyages, de visites aux malades, de réceptions, de transport, de programmes récréatifs et d'appels téléphoniques.

Les réunions se tenaient à l'école Sainte-Anne, avec l'autorisation de la direction et du Conseil des écoles catholiques de Prescott-Russell, mais depuis septembre 1980, c'est au Centre d'Action.

Une rencontre avec M. Maurice Berthiaume, officier de projet et administrateur local du programme Nouveaux Horizons, permit aux membres d'apprendre davantage sur les diverses initiatives du programme, lancé par le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, pour aider les aînés à participer aux activités de leur milieu et leur donner les moyens financiers de le faire.

Une demande de subventions pour l'achat de mobilier et d'équipement fut soumise au programme Nouveaux Horizons et acceptée par l'Honorable Marc Lalonde, au mois de juillet 1976.

Dans le cadre du programme de la Politique fédérale du livre, du Conseil des Arts du Canada, deux cents volumes canadiens, ouvrages offerts à titre gracieux, furent destinés au Club, en juin 1978, afin de procurer des heures de détente aux aînés.

Une deuxième subvention du programme Nouveaux Horizons fut accordée par l'Honorable Monique Bégin, en mai 1984, pour un projet de rénovation du local, mis à la disposition du Club par la municipalité de Hawkesbury-Est et administré par le comité du Centre d'Action, organisme paroissial.

L'attestation de réussite fut décernée au Club par l'Honorable Pierre-E. Trudeau, premier ministre du Canada, le 4 août 1977, pour la réalisation d'un projet Nouveaux Horizons. Elle fut remise au Club par M. Maurice Berthiaume, en présence du député fédéral, M. Denis Ethier, lors d'une fête en l'honneur de la présidente fondatrice du club, Célia Binette-Roy, le 7 août 1977.

Plusieurs présidentes et comités se succédèrent; mentionnons les présidentes élues: Marie-Ange Sabourin (Rochon), le 3 septembre 1975, Célia Binette-Roy, le 5 novembre 1975, Thérèse Lavigne, le 22 avril 1977, Alice Girouard, le 10 novembre 1980, et Reina Thauvette, le 5 novembre 1982. Le père Viateur Martineau, curé, est l'aumônier du Club depuis janvier 1978. Sa présence et sa participation aux diverses activités du club sont grandement appréciées de tous.

Le Club "Sainte-Anne accueille" appartient à la Fédération des Aînés Francophones de l'Ontario depuis 1979 et compte soixante-douze membres.

La solidarité et la disponibilité des membres contribuent au succès du Club et le rendent très vivant.

L'HISTORIQUE DU CERCLE DES FERMIERES DE SAINTE-ANNE-DE-PRESCOTT

Fondé le 27 octobre 1943, le comité exécutif du cercle des Fermières de Sainte-Anne-de-Prescott était composé de l'aumônier, M. le curé Brosseau, la présidente, Mme Adélar Gagnon, la vice-présidente, Mme Roland Lalonde, les conseillères, mesdames Joseph Lanthier, Bruno Duchesne, Roland Sauvé et la secrétaire, Mme Imelda Pilon.

L'association des Fermières est un organisme à but non lucratif, dévoué à regrouper les femmes et jeunes filles de la communauté, afin de travailler ensemble à notre développement et progrès économique, social, culturel, spirituel et technique. Nous coopérons avec d'autres associations à l'organisation d'activités. Nous offrons certains services, dont des cours à nos membres, et nous participons à différents projets. Nous avons, notamment, contribué à la fondation du club des loisirs de Sainte-Anne-de-Prescott. Présentement nous parrainons le club 4-H et nous venons de publier un livre de recettes, afin de souligner le 40^e anniversaire de notre cercle.

Le comité exécutif du cercle est actuellement composé de la présidente, Mme Laurence Cardinal, la vice-présidente, Mme Marielle Lavigne, la secrétaire, Mme Raymonde Latulippe, les directrices, mesdames Lu-

cienne Leroux, Laurette Lauzon, Agathe Dicaire, Jeanne D'Arc Lavigne, Thérèse Clermont et l'aumônier, M. le curé Viateur Martineau c.s.v.

LES LOISIRS A SAINTE-ANNE

Les loisirs sont, depuis toujours, présents dans les activités de notre paroisse. Au temps de la colonisation, les veillées dans les maisons privées, avec les violoneux, les pianistes, les chanteurs et les conteurs, sont le coeur des divertissements. Celles-ci, surtout au mardi gras et à la Sainte-Catherine, font le désespoir des curés qui voient en ces activités des manifestations diaboliques. Le patinage sur les patinoires naturelles et les courses de chevaux sont également très populaires. Par la suite, des "séances" à la salle paroissiale agrémentent la vie des gens.

Structures

L'on ne retrace aucune structure telle qu'elle existe présentement, avant 1972, bien que des patinoires et des carnivals sont organisés bien avant ce temps. En 1972, le comité des loisirs de Sainte-Anne est fondé. Martial Trotier devient le premier président, Simon LaFrance, vice-président, et Alain Lavigne secrétaire-trésorier. Le but premier est de construire une patinoire et d'organiser un carnaval. En 1975-76, Germain Binette prend la relève, en tant que président, suivi par Richard Sauvé, en 1976-77. En 1977-78, l'on prend le nom de "Club sportif Sainte-Anne" et Richard Sauvé est réélu président. Il est suivi de Robert Martineau, en 78-79, Gilbert Clermont, 79-80, Diane Bédard, 80-81, Gilbert Lanthier, 81-82, Réjean Cardinal, 82-83-84. Le comité exécutif de 1984-85 est composé de Richard Sauvé, président, Gilbert Lanthier, vice-président, Marielle Lavigne, secrétaire et de Carole Lavigne, trésorière.

Carnavals:

Ce n'est que depuis 1968 que le Carnaval est organisé annuellement dans la paroisse, bien qu'il l'ait été quelques fois, bien avant cette date. De 1968 à 1972, il est organisé au niveau de l'école élémentaire et consiste en des jeux sur la patinoire adjacente; Mme Jeanne Diotte, alors directrice, aidée de quelques bénévoles, est la principale organisatrice. A partir de 1972, il prend de l'expansion. Une danse du Carnaval est ajoutée. Des compétitions pour adolescents et adultes s'inscrivent au programme. Et le couronnement d'une reine est mis sur pied en 1977-78. Diane Bédard devient la première de ce règne carnavalesque, en 1978-79, Carole Lalonde, en 1979-1980, Chantal Lavigne, en 1980-81, Colette Lalonde, en 1981-82, Nicole Cardinal, en 1982-83 et Sylvie Binette, en 1983-84. Aujourd'hui, le carnaval s'échelonne sur une période de plus d'une semaine, débutant avec le couronnement de la reine et se terminant avec une dégustation de vins et fromages, appréciée par les plus fins gourmets. Les compétitions d'hommes forts comprennent le souque à la corde, les scies mécaniques, des sciottes et des godendards, ainsi que le lancer du billot. Des tournois de cartes, de volley-ball, de billard, de ballon sur glace et de hockey font également partie des activités principales.

Patinoires

A part les patinoires naturelles, formées par la crue des eaux en hiver, des patinoires, entretenues tout l'hiver,

ont depuis longtemps été faites. Ainsi, en 1936, une patinoire est située sur le terrain de M. Gabelus Duplantie (entre Germain Binette et Georges Gravel). Une deuxième, aux environs de 1943, est sur le terrain de Josephat Vallée (près de Simon LaFrance). En 1950, sur le terrain de Denis Lortie, entre Attaman et Poirier, se situe la troisième. Vers 1956, sur le terrain de Benoit Séguin, aujourd'hui André Patenaude, est située la quatrième patinoire. Une autre, en 1960, est construite et entretenue par Emile Girouard à l'ancienne demeure de Mme Aline Castonguay. M. Girouard joue, à ce moment-là, un grand rôle dans l'organisation du hockey pour les jeunes dans la paroisse. La patinoire, sur le terrain de l'école, débute en 1967. Durant les deux premières années, il y a seulement de la glace, puisque les bandes seront construites par les frères Lavigne, de 1969 à 1971. En 1973, un vestiaire, construit durant l'hiver dans le garage de Denis Lortie, est remorqué jusqu'à l'endroit actuel. Les lumières sur la patinoire sont installées l'année suivante.

Terrain de balle

Situé sur le terrain de Denis Lortie, d'une superficie de 120,000 pieds carrés, et d'un coût de \$32,000 dollars, le terrain de jeu actuel est inauguré en 1981. C'est en 1978, sous la direction de Richard Sauvé que le projet prit naissance. Douze mille dollars de fonds doivent être amassés dans la paroisse afin de compléter les \$12,000 de Wintario et de \$8,000 du Community Recreation Centre Act. Le terrain comprend un court de tennis, une section pour la balle-molle, un stationnement pour autos, et une autre section qui sera éventuellement aménagée en terrain de jeux pour jeunes enfants. M. et Mme Claude Roy assurent les services d'un restaurant. Un premier tournoi de balle, comprenant quatorze équipes, a eu lieu en juillet 1984.



LE CENTRE D'ACTION

L'Ecole primaire de Sainte-Anne, devenue maintenant propriété de la municipalité de Hawkesbury-Est, est depuis 1983, un centre communautaire, administré par un comité local. En 1980, suite à la fermeture de l'école, un comité fondateur est formé. L'exécutif est composé de Gilbert Clermont, président, Gilbert Lanthier, vice-président, Jean Dicaire, secrétaire, et de Jeannine Sabourin, trésorière. Ce comité voit à la rentabilisation de l'édifice. Il loue un local permanent au club de l'âge d'or. Le gymnase et les deux autres salles servent de lieux de rencontres aux organismes ou aux individus, pour différentes occasions. Un garage pour le camion-incendie y est également aménagé à l'intérieur. L'exécutif actuel

est composé de Gilbert Clermont, à la présidence, Gilbert Lanthier, vice-président, Simone Lanthier, secrétaire, et Ginette Sauvé, trésorière.

LE CLUB LIONS

Recrutant ses membres dans les paroisses de Saint-Eugène, Dalkeith et Sainte-Anne, cet organisme, à but non lucratif, a pour objectif de venir en aide aux nécessiteux, lors de maladies, d'accidents ou de sinistres. Fondé en 1959, ayant comme président Léo Binette, ce club a vu deux résidants de Sainte-Anne agir en tant que présidents, soit Roma Beaulieu, en 1968-69, et Réal Sauvé, en 1970-71. L'actuel président est Basile Lavigne, appuyé d'André Gauthier, secrétaire-trésorier.

CLUB 4-H (section jeunes éleveurs)

En 1955, sous la recommandation de Laurent Farmer, agronome du comté de Prescott, Raymond Leroux fonde le club, 4-H Sainte-Anne. Le projet consiste à choisir, préparer et présenter un veau à l'exposition du comté. "C'est en forgeant que l'on devient forgeron" telle est la devise du club. Les "H" signifient honneur, honnêteté, habilité et humanité. Ce mouvement s'adresse aux filles et aux garçons et la majorité des agriculteurs actuels de la paroisse en ont fait partie.

Raymond Leroux est moniteur de 1955 à 1972; Alain Lavigne partage la tâche avec ce dernier de 1969 à 1972 et de 1972 jusqu'en 1976, avec Rémi Lavigne, son frère. Le troisième frère, Louis Lavigne, prendra la relève, de 1977 jusqu'à ce jour. Louis Brunet l'épaulera également, à titre de moniteur, en 1983 et 1984.

CLUB 4-H (section arts ménagers)

Un club 4-H (section art ménager) est fondé à Sainte-Anne, en 1970, sous la tutelle de Laurence Cardinal. Elle est secondée par ses deux adjointes, Cécile Cardinal et Aline Lauzon. L'activité principale consiste à initier les membres à la couture. Ce n'est toutefois qu'en 1983, que le club 4-H reprendra ses activités, toujours sous la direction de Laurence Cardinal. Les directives proviennent alors de la direction de l'Économie domestique club 4-H des arts ménagers de l'Ontario. Le nom du projet est alors "Le patrimoine ontarien" (art culinaire). Au printemps 1984, appuyée cette fois-ci par Marielle Lavigne, Laurence Cardinal dirige un projet de piquage. À l'automne 1984, le projet "En forme" démarre, consistant en des sessions d'art culinaire et d'exercices physiques. Ces activités sont parrainées par l'association des Fermières de la paroisse.

CLUB MOTONEIGE SNO BEARS INC.

Constitué d'adeptes de la motoneige, de Saint-Eugène, Dalkeith et Sainte-Anne-de-Prescott, ce club fondé, en 1976, a pour but d'établir un réseau de sentiers entretenus. Le premier exécutif est composé d'Hubert Duchesne, président, Simon Lafrance, vice-président, Camille Sauvé, trésorier, et Maurice Bédard, secrétaire. Rapidement, une entente avec le club d'Alexandria est conclue pour le nivelage et la pose d'enseignes indicatrices qui joindront les sentiers d'Alexandria à ceux

du Québec. Incorporé en 1977, le club voit, par la suite, à l'entretien des sentiers, en achetant son propre équipement. Des danses d'ouverture et de fermeture ainsi que des cotisations des membres sont la principale source de revenus. En 1977, Hubert Duchesne est réélu président et, par la suite, Yvon Sabourin prend la relève jusqu'à ce jour, à l'exception des années 1981-1982, qui sont sous la présidence de Gaëtan Lauzon. Actuellement, Hubert Duchesne est vice-président, Basile Lavigne, trésorier, et Maurice Bédard, secrétaire.

Hommage à la paroisse de Sainte-Anne à l'occasion de son 100^e anniversaire



Maria Clermont, Arthur Binette.



**Jacqueline (Rolland Geneau) Hervé (Huguette Lavigne)
Jeanne (Claude Roy) Germain (Ghislaine Diotte) Guy et
Michel.**



Ferme de M. et Mme Arthur Binette.

*Hommages au travail puissant des femmes et des hommes
qui ont, depuis cent ans, bâti ce que nous sommes
et ce nous avons.*

Les quatre générations de la famille Brunet



Maria Touchette, Jean-Baptiste Brunet.



Roma Brunet, Françoise Sabourin.



**Louis Brunet — Johanne Berniquez
Geneviève — Véronique**

*Nous avons vécu avec les paroissiens de Sainte-Anne-de-Prescott
pendant de nombreuses années
et notre coeur est avec vous, en ce 100^e anniversaire.*



**Les frères Deschamps
Noé, Albert et Rosario**

Meilleurs vœux

Six générations depuis février 1882

Première génération



Hortense Nadon, Jean-Baptiste Lafrance

Deuxième génération



Napoléon et Adeline Séguin-Lafrance.

Troisième génération



Marie Sabourin, Joseph Lafrance.

Quatrième génération



Thérèse Daoust, Paul-Edouard Lafrance.

Cinquième et sixième générations



Michel, Johanne (Brunette), Laurier Lafrance.



Ferme Lafrance et fils.

**Hommage à la paroisse Sainte-Anne-de-Prescott
à l'occasion de son 100^e anniversaire**

M. et Mme Paul-Eugène Lafrance et leur famille



Isabelle Dubeau, Eugène Lafrance.

En 1906, Napoléon Lafrance acheta la ferme de Angus R.W. McDonald. Eugène épousa Isabelle Dubeau en 1914 et fit l'acquisition de la ferme paternelle. Ils eurent quatorze enfants. En 1952, son fils Paul-Eugène épousa Alice Wathier, fille de Hilaire et de Aldéa Lalonde, de Saint-Bernardin, et acheta la ferme de son père. Ils ont quatre enfants.

Diane (Michel Hébert) 2 enfants, Nathalie et Jocelyn. Ils ont une maison sur une parcelle de ce terrain.

Jean-Guy (Marie-Paule Marleau), Isabelle et Dominic.

Lise (Claude Primeau), Anik et Julie.

Luc exploite la ferme paternelle avec son père.



Michel Hébert et Diane (Lafrance) Natalie et Jocelyn.



Paul-Eugène, Alice (Wathier) Lafrance.

**Hommage à la
Paroisse
Sainte-Anne-de-Prescott
de la famille Lalonde**



**Leurs enfants:
Carmen, Fernande, Damase, Marie-Claire, Denise.**



**Damase, Marielle (D'Amour), Normand, Christian,
Donald.**



**Deuxième génération. D'Assise Lalonde et Louisa
Campeau.**



Ferme Damase Lalonde, depuis 1869 lot 3, conc. 9.

Gracieuseté de la ferme Lade



Roland Lalonde de Sainte-Marthe et Jeannette Sabourin, de Très- Saint-Rédempteur, s'établirent à Sainte-Anne-de-
Prescott en 1940. Ils eurent deux garçons, Claude (Jocelyne Charette) et Michel. Ils se retirèrent à Rigaud en 1972. Leur
fils Michel et sa femme, Laurette Latrelle, de Coteau-Station, prirent la relève. Leurs filles: Francesca et Isabelle.

Hommages aux pionniers de Sainte-Anne depuis cent ans



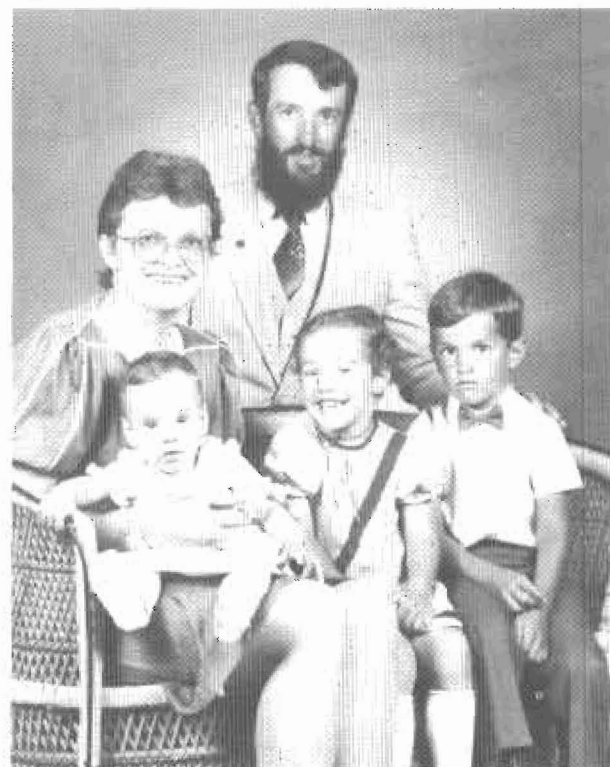
Aldéric Lavigne, Thérèse Duchesne.



Rachel Brunet, Alain Lavigne, Marc-André, Roch, Jean-Pierre.



**Carole Chenier, Louis Lavigne
Justin, Karine**



**Diane Brazeau, Rémi Lavigne
France, Lucie, Joël**

Gilles Lavigne

M. Gilles Lavigne est propriétaire d'un garage de débosselage.

Il a toujours démontré un intérêt particulier pour le développement et la sauvegarde d'activités récréatives et éducatives. Depuis 1979, Gilles Lavigne Body Shop commande une équipe de hockey sur glace et, en 1983, M. Lavigne mit sur pied une équipe de balle-molle.



La famille Gilles Lavigne et son épouse, Marielle, leurs deux filles, Chantal 20 ans et Manon 13 ans.



Première rangée: Jean-Luc Cardinal, Michel Martel, Alain Borris, Gilles Lavigne, Gérard Lauzon; deuxième rangée: Ronald Sauvé, Alain Levac, François Séguin (Denis), Neil Fraser, Rénald Berniquier; troisième rangée: Philippe Lecompte, Mario Cardinal, François Séguin (Léo).



Première rangée: Michel Roy, Gilles Lavigne, Guy Binette, Jean-Luc Cardinal; deuxième rangée: Carl Tilsner, André Martel, Rock Geneau, Alain Brazeau, Marcel Bédard, Serge Roy, François Séguin. Absents: Michel Desjardins, Jean Roy, Michel Martel, Ian Fraser.

**« Tout ce qui mérite d'être fait mérite d'être bien fait »
Tel était l'idéal de nos ancêtres
Hommage à nos grands-pères et grand-mères
pour le bel héritage qu'ils nous ont légué.**



**Première génération
Émilien Leroux**



**Deuxième génération
Joseph Leroux**



**Troisième génération
Arsidas et Florida Bertrand**



**Quatrième génération
Raymond et Lucienne Sahourin**



**Cinquième et sixième générations
Rémi et Cécile Desroches
et leurs enfants**



Ferme Rémi et Cécile (Desroches) Leroux et leurs enfants, Martine, Patrice, Marie-Andrée, Jean-Charles.

Raymond et Lucienne Leroux, ainsi que leur famille,
désirent rendre Hommage à leurs ancêtres
à l'occasion du 100^e anniversaire de fondation de la paroisse.



Première rangée: Marie-Andrée, Philippe, Jean-Charles, Isabelle
Deuxième rangée: Patrice, Lucienne (Sabourin) et Raymond, Francine (Bériault), et Jean-Pierre, Mélanie
Troisième rangée: Martine, Cécile (Desroches) et Rémi; Nicole (Leroux) et Michel Tremblay.

La Caisse Populaire Sainte-Anne-de-Prescott Ltée



Le personnel:

De gauche à droite:
Mme Diane B. Sauvé
Mme Louise Lafrance
Mme Micheline Sauvé
Mlle Diane Brunette
Mme Jeaninne Sabourin
M. Rhéal Lafrance

Au nom des ses quelques 1500 sociétaires, la direction et le personnel désirent rendre un vibrant hommage aux paroissiens et à ses arrivants à l'occasion de leur centenaire. En espérant que cette année sera certes un événement inoubliable pour tous ceux et celles qui se sont rassemblés dans le cadre de ces festivités.



La direction:

Roland Ranger
Albert Tessier
Raymond Leroux
Rémi Lavigne
Albert Clermont
Claude Roy
Edouard Dicaire
Roma Beaulieu
Robert Martineau
Basil Lavigne